

Compassion in World Farming Trust

# LES EFFETS NÉFASTES DE L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL

plaidoyer pour un élevage humain et viable



Compassion in World Farming Trust

2002

## Introduction

Les pays en voie de développement élèvent deux tiers du bétail de la planète. Dans ces pays, la plupart des agriculteurs pratiquent un élevage extensif et polyvalent. Les bêtes sont essentielles à leur subsistance, à leurs cultures et à leur statut social. Beaucoup de ces bêtes paissent des terres incultivables ou se nourrissent librement, consommant souvent au passage des déchets et des insectes dangereux. Les petites exploitations combinant élevage et culture utilisent la terre de manière relativement durable : les bêtes sont nourries de résidus des récoltes; le fumier fait un excellent engrais et fertilisant et la force de trait des bêtes limite le besoin en carburant (et les émissions qui en résultent). Les petites exploitations d'élevage contribuent largement à l'économie et répondent aux besoins alimentaires locaux.



Exploitation agricole mixte (combine élevage et cultures) en Inde, où les bœufs sont utilisés de manière polyvalente.

En Inde, par exemple, le bétail représente environ 30 % de la production agricole et 80 % des produits d'origine animale sont issus de petites exploitations de trois à cinq bêtes et moins de deux hectares de terre. (Rangnekar 2001). On estime qu'un quart des terres de la planète sont utilisées pour faire paître le bétail, systèmes de type extensif inclus. (FAO 1998) Un cinquième des terres arables est destiné à la culture de céréales pour nourrir le bétail. L'élevage est donc le plus gros consommateur de terres dans le monde.

## La révolution dans le secteur de l'élevage

Néanmoins, les systèmes d'élevage de ces pays évoluent rapidement du fait de la révolution dans le secteur de l'élevage. La demande en viande dans le monde devrait plus que doubler dans les vingt ans à venir, accroissant la demande en céréales pour nourrir les bêtes. Les pays du Sud devraient devenir les principaux producteurs de viande et de produits d'origine animale pour le reste du monde, ce qui les rendra plus dépendants des importations de céréales. La tendance devrait passer d'un élevage de bêtes servant des usages polyvalents et répondant aux besoins alimentaires locaux à un élevage en ferme

usine destiné à l'exportation. Nombreuses sont les petites exploitations qui ne pourront faire face à une telle compétition et seront remplacées par de grosses exploitations industrielles. (Delgado et al 1999).



En Afrique du Sud, où ces deux photographies ont été prises, les petites exploitations sont remplacées par des fermes usines. La révolution dans le secteur de l'élevage suggère que d'ici 2020, les pays en voie de développement auront abandonné un système d'élevage à petite échelle durable au profit d'un élevage industriel.



La révolution dans le secteur de l'élevage était autrefois porteuse d'espoirs pour l'agriculture des pays du Sud. Mais comme Janice Cox et Sari Varpama le demandent de manière poignante dans leur rapport commissionné par le CIWF, la révolution dans le secteur de l'élevage est-elle une solution aux problèmes de développement ou la voie vers la destruction ? (Cox and Varpama 2000). Depuis le rapport de J. Cox et S. Varpama, une grande attention a été portée à des facteurs importants tels que le coût pour les petites exploitations, la sécurité alimentaire, l'environnement, la diversité génétique des animaux de ferme et le bien-être des animaux de ferme. D'autres recherches démontrent les conséquences.

## Les petites exploitations perdent au jeu

Certains des principaux organismes de lutte contre la faim commencent à partager les inquiétudes de CIWF pour les petites exploitations mises en faillite par l'élevage industriel. Ainsi, la Banque mondiale a récemment conclu qu'avec la rapide croissance du secteur de l'élevage, « il existe un danger important d'exclusion des pauvres, de nuisance à l'environnement et de compromission de la sécurité alimentaire » (Banque mondiale, 2001) Aux États-Unis, comme en Europe, y compris le Royaume-Uni, les agriculteurs ont déjà subi les conséquences de 'l'intégration verticale' de la production de bétail, par laquelle des entreprises spécialisées, telles que parcs d'engraissement, fournisseurs de nourriture pour animaux et emballeurs de viande, fusionnent pour former une entreprise géante. Cette tendance laisse très peu de place sur le marché pour les petites exploitations indépendantes, dont beaucoup ont dû purement et simplement cesser leur activité. Ce phénomène conduit à une migration vers les villes, ce qui exacerbe la pauvreté et la surpopulation urbaine et provoque un exode rural. Selon le ministère de l'Agriculture américain, en 1950, il existait 5,7 millions d'exploitations agricoles aux États-Unis. Aujourd'hui, ce nombre a chuté à environ 2 millions d'exploitations.

Ce phénomène se propage rapidement dans les pays du Sud, comme l'illustre bien l'industrie de la volaille au Brésil. Entre 1970 et 1991, le secteur a évolué d'un système de petits agriculteurs élevant la volaille dans leur cour à une industrie mécanisée multinationale, avec une intégration verticale quasi

totale. Au départ, les petites exploitations familiales étaient payées pour élever les jeunes poules que leur confiaient les grandes entreprises. Sadia, une entreprise familiale, employait 14 000 petits propriétaires agricoles pour élever les poulets sur leur exploitation mixte, au grand bénéfice de ces entreprises familiales. Les poulets étaient ensuite retournés à Sadia, qui se chargeait alors de les traiter et de les distribuer aux consommateurs.



Au Brésil, la production industrielle de poulets à rôtir a privé certains petits exploitants de leur emploi.

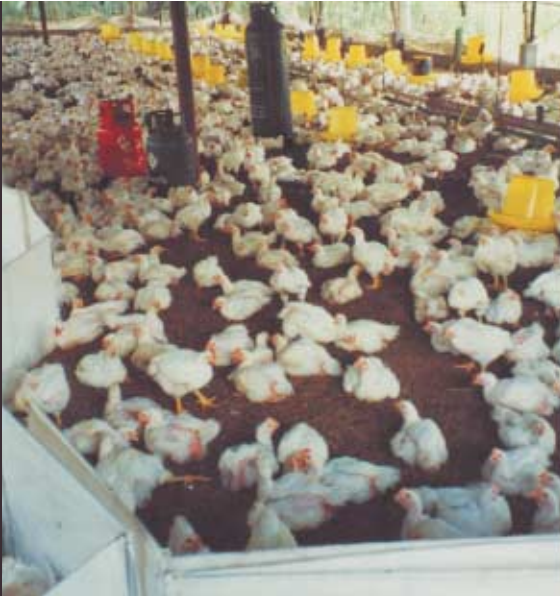
Malheureusement, ce système s'est modifié, il y a quatre ou cinq ans, en raison des problèmes financiers rencontrés par les entreprises familiales telles que Sadia, qui ont été reprises par des groupes financiers et des entreprises étrangères. Aujourd'hui, Sadia élève, nourrit et traite ses propres poulets dans des unités de production de masse. Il est certain que la plupart des 14 000 agriculteurs, qui élevaient autrefois des poulets pour Sadia ne bénéficient pas de ce nouveau développement. Bien que l'agriculture contractuelle soit souvent présentée comme la solution idéale pour les petites exploitations, les exploitants y prenant part sont en vérité vulnérables aux aléas du marché. En période de difficultés financières ou de surproduction, ils sont les premiers à perdre leur emploi.

## Tort causé aux pays en voie de développement dépendant des importations

De nombreux exemples soutiennent la thèse selon laquelle l'introduction de l'élevage industriel ne nuit

pas seulement aux petits exploitants agricoles, mais également aux pays en voie de développement dans leur ensemble. L'élevage industriel a rendu ces pays plus dépendants des importations en créant une demande en céréales, tracteurs, carburant, fertilisants et unités spéciales et machines de traitement des bêtes, toutes choses dont ils ne sont pas producteurs à l'origine.

L'élevage industriel du poulet à viande se propage actuellement en Thaïlande



Au cours de la dernière décennie, l'Asie a commencé à importer de grandes quantités de céréales pour nourrir ses animaux de fermes industrielles. De même, les gouvernements importent et subventionnent des machines, de l'essence et des unités de production. La crise économique asiatique de 1999, qui a élevé le prix des aliments importés et diminué la consommation en milieu urbain, a démontré que fonder une économie sur les importations peut s'avérer désastreux et non viable.

### La sécurité alimentaire menacée

L'étude *World Poultry* (Gueye 2001) réalisée en Afrique subsaharienne démontre l'importance des élevages de volaille d'échelle familiale pour la sécurité alimentaire, la lutte contre la pauvreté, la préservation de l'environnement et la diversité génétique. Alors que les une ou deux races de poulet de chair élevées dans les fermes usines sont généralement importées, 85 % des familles rurales élèvent des volailles de races diverses, dont des volailles de races indigènes. Le produit de ces volailles locales est généralement préféré aux races exotiques par les consommateurs locaux. De plus, les

espèces locales sont mieux adaptées aux maladies, insectes et climat locaux. La volaille est généralement élevée de manière extensive, alors que certaines familles se spécialisent dans des systèmes semi-extensifs et des systèmes intensifs à petite échelle.

Dans les systèmes intensifs, l'élevage des volatiles nécessite peu de terre, de travail ou de capital, ce qui le rend accessible aux communautés les plus pauvres des zones rurales. Ces systèmes sont d'une importance capitale pour les femmes, particulièrement lorsque la femme est à la tête du foyer. L'étude note qu'un élevage moyen de 5 poulets augmentait le revenu d'une Tanzanienne de 38 dollars américains par an, soit une hausse de 9,5 %. L'élevage de poulet a contribué à « améliorer la vie des femmes en valorisant leur statut financier quand l'environnement socioculturel et religieux le permet ». De ce fait, le passage d'un élevage familial à un élevage industriel pourrait affecter gravement la sécurité alimentaire, et tout particulièrement celle des femmes et des enfants.



Poulets de chair élevés en plein air au Brésil, où les petites exploitations sont remplacées par de grandes fermes usines.

### L'élevage industriel poursuit son avancée dans les pays en voie de développement

Malgré les révélations récentes au sujet de son impact négatif sur la sécurité alimentaire et la sécurité de travail des pays en voie de développement, l'élevage industriel poursuit son avancée à un rythme alarmant. Ainsi, le cabinet fédéral pakistanais a récemment approuvé l'introduction du "Corporate Agriculture Farming (CAF)." Le docteur Abid Quiyum Suleri de l'Institut du développement durable au Pakistan a souligné que l'accord avait été conclu "en dépit des avertissements d'ONG et du Conseiller du Président

pour l'Alimentation, l'Agriculture et l'Élevage selon lesquels ce développement nuirait aux petits exploitants (à l'exception de quelques grands propriétaires, environ 94 % des agriculteurs pakistanais sont de petits propriétaires et des locataires) et réduirait la sécurité alimentaire du pays." (Suleri 2002). Le système d'élevage chinois devrait également s'altérer rapidement au cours des années à venir suite à l'entrée du pays à l'Organisation Mondiale du Commerce.

Actuellement, 20 % seulement des éleveurs chinois utilisent les technologies modernes, les 80 % restants sont de petites exploitations familiales. Environ 477 millions de producteurs élèvent seuls les porcs chinois. (Roppa 2001). Mais la situation devrait changer si la révolution dans le secteur de l'élevage se développe comme prévu en Chine. Déjà, les investisseurs étrangers portent leur attention sur le pays. Ainsi, en novembre 2002, une rencontre internationale ouverte à toutes les parties intéressées se tiendra à Shanghai au sujet de la production de viande et de l'expansion du marché chinois.

Actuellement, 800 millions de personnes souffrent de la faim. La révolution dans le secteur de l'élevage doit être contenue avant que cette crise ne s'aggrave. Encourager davantage d'individus dans les pays en voie de développement à pratiquer une forme d'élevage humaine et durable pourrait aider énormément la lutte contre la faim, alors que l'élevage industriel ne fait qu'exacerber la crise de la faim actuelle. Par dessus tout, il est nécessaire de créer d'urgence des mesures empêchant le commerce agricole de faire des profits aux dépens de l'environnement, de la diversité génétique et de la lutte contre la faim dans les pays en voie de développement.

## Effets sur l'environnement

L'élevage industriel s'est développé en Europe pour mettre fin à la pénurie alimentaire suivant la deuxième guerre mondiale. La science et la technologie étaient promues, les agriculteurs percevaient des aides visant à encourager une augmentation de la production et les consommateurs pouvaient acheter des aliments moins coûteux. Mais cette politique de production a tout prix ne peut plus être soutenue. En 1997 déjà, le dirigeant du bureau Asie-Pacifique de la l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a déclaré

qu'il était temps de se distancier du modèle de la "révolution verte", au vu des problèmes environnementaux de cette approche.

L'élevage industriel s'est révélé néfaste pour l'environnement à court et à long terme. (Haan et al 1998). Ainsi, la production de céréales pour l'alimentation du bétail s'effectue souvent loin du lieu d'élevage. Cela conduit à un appauvrissement du sol sur le lieu de production des céréales et à la pollution de l'autre côté, où les céréales sont utilisées pour l'alimentation des bêtes. Le soja et le maïs sont produits en masse aux Etats-Unis avant d'être livrés à des élevages industriels dans le monde entier. Ces systèmes de monoculture, bien qu'encouragés par les gouvernements dans le passé, ont des effets indésirables sur la qualité de l'eau et du terroir. Trente pour cent des terres cultivables des Etats-Unis s'érodent actuellement à une vitesse excessive, selon le centre de conservation des sols et de l'eau. Les bêtes d'élevage produisent 13 milliards de tonnes de déchets dans le monde chaque année. (Turner 1999) Les bêtes des élevages industriels consomment une alimentation riche en protéines et produisent des déchets extrêmement nuisibles à l'environnement. L'élevage industriel est à l'origine de 5 à 10 % des gaz à effet de serre dans le monde, accélérant les changements climatiques. Par ailleurs, de vastes quantités d'eau et d'énergie fossilisée sont nécessaires à la culture, au traitement et au transport des aliments des bêtes d'élevage et au traitement des déchets des bêtes. (Pimentel et al 1997).

On peut également s'interroger sur l'efficacité d'un système où des animaux consomment des aliments qui pourraient nourrir des populations affamées. L'organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans un récent document provisoire, ont clairement exprimé leur inquiétude au sujet de l'augmentation de la consommation de produits animaux, tout particulièrement dans les pays en voie de développement, et de l'impact négatif de ce développement sur la terre, l'environnement et la faim dans le monde. Ils déclarent :

*L'augmentation de la consommation de produits d'origine animale dans des pays tels que le Brésil et la Chine (bien qu'encore nettement inférieure aux quantités consommées dans les pays d'Amérique du Nord et dans la plupart des*

*autres pays industrialisés) a des répercussions énormes sur l'environnement. Le nombre de personnes nourries par an et par hectare varie de 22 dans le cas de la pomme de terre et de 19 pour le riz à seulement 1 pour le bœuf et 2 pour l'agneau. D'autre part, les besoins en eau risquent de devenir un problème important au cours du siècle. Là encore, les produits d'origine animale nécessitent d'avantage de cette ressource que les produits végétaux. (WHO/FAO 2002).*

Des organismes reconnus à l'échelle internationale tels que l'OMC, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et la Banque mondiale s'inquiètent de l'impact du choix de l'élevage industriel sur les terres et sur notre capacité à nourrir efficacement la population mondiale. Dans un monde où 800 millions de gens souffrent de la faim, cette efficacité est capitale.

### Perte de diversité génétique

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), en 2001, rapporte que la plus grande menace à la diversité animale dans le monde est l'exportation de races spécialisées d'animaux de ferme depuis les pays industrialisés vers les pays en voie de développement. Les croisements et à terme le remplacement des races locales ont provoqué une situation dans laquelle environ 1 350 races d'animaux domestiques (30 %) sont en voie de disparition. Chaque semaine, deux races d'animaux de ferme disparaissent.

L'une des plus grandes erreurs de la révolution dans le secteur de l'élevage consiste à nier l'importance de la diversité génétique pour la sécurité alimentaire. Près de 12 000 ans de domestication et d'élevage dans des environnements différents ont donné environ 4 000 races d'animaux de ferme. La diversité génétique de ces races a permis aux humains de se développer sur toute la planète en dépit des défis de l'environnement, notamment des climats variés, des maladies, des parasites et des insectes. Contrairement aux races industrielles importées, les animaux de fermes locaux dans un environnement donné ont développé une résistance ou se sont adaptés à ces défis.

Ainsi, au Rajasthan, en Inde, des races d'animaux de fermes non industrielles ont permis d'assurer la sécurité alimentaire dans un climat de désert aride, où les températures peuvent atteindre 50°C. La région compte sept races de bétail, huit races de moutons, quatre races de caprins ainsi que des races

de chameaux et de chevaux. Grâce à ces espèces locales, le Rajasthan contribue largement à la production nationale de lait et de laine. Des territoires marginaux ne peuvent contribuer à la sécurité alimentaire qu'en travaillant avec des animaux de fermes adaptés aux conditions climatiques locales. (Rathore et al 2001).



Races de bétail traditionnelles au lieu de races importées en Gambie.

Les interventions du gouvernement au Rajasthan se sont concentrées sur 'l'amélioration' des races locales par des croisements avec des races exotiques issus d'autres climats – principalement dans le but d'accroître le rendement. Comme on pouvait s'y attendre, le croisement de moutons locaux avec des moutons exotiques n'a pas permis d'accroître le rendement, essentiellement en raison d'une mortalité élevée et de problèmes d'alimentation. Dans le cas du bétail, le gouvernement a reconnu les effets négatifs des croisements et en 1998 a révisé sa politique pour protéger et améliorer les races locales.

### Elevage industriel : risque pour la santé humaine et la sécurité alimentaire.

L'élevage industriel a de nombreuses conséquences sur la santé humaine et la sécurité alimentaire. Au cours des dernières années, les risques sanitaires liés aux maladies engendrées par la consommation d'aliments, presque exclusivement d'origine animale, ont fait l'objet d'une prise de conscience mondiale. Le ministère de l'agriculture américain (USDA) a fait état de "l'émergence très médiatisée de maladies

causées par la consommation d'aliments – détectées par la présence d'E. coli O157:H7 dans les hamburgers, de *Listeria monocytogenes* dans les hot-dogs et de salmonelle dans la volaille et les œufs – qui ont suscité une réelle préoccupation publique sur les risques de pathogènes microbiens dans la nourriture.” (Food and Agricultural Policy, septembre 2001). Il mentionne également l'inquiétude concernant l'apparition de pathogènes tels que *Cyclospora*, *Cryptosporidium* et de nouvelles traces de salmonelle. (USDA, 2001). D'autres contaminations humaines liées à la consommation de viande comprennent les infections suivantes : *Campylobacter*, variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob [vMCJ, l'équivalent pour l'homme de la maladie de la vache folle, nommée encéphalopathie spongiforme bovine (ESB)] et grippe aviaire (virus H5). Ces infections ont divers effets, qui peuvent être sans gravité, comme la nausée, mais qui peuvent dans d'autres cas être mortels.

L'élevage industriel et le traitement industriel de la viande et des produits à base de viande ouvrent la voie aux maladies infectieuses. Les animaux de ferme sont souvent parqués dans des espaces surpeuplés, mal ventilés et insalubres. Ces conditions sont propices à la maladie. Les animaux sont en outre souvent nourris avec des aliments contre nature, à l'origine du développement de maladies telles que l'ESB. Avant les récents cas alarmants d'ESB, les animaux étaient régulièrement nourris de farine de viande et d'os de leur propre espèce ou bien d'une autre. Malgré l'interdiction récente de cette pratique dans l'UE en raison des craintes liées à l'ESB, celle-ci est encore courante dans de nombreuses parties du monde, l'usage ayant été introduit par les producteurs industriels. L'utilisation de systèmes d'abattage à haut débit est également à l'origine de contaminations, notamment avec la présence de fèces dans du bœuf générant des infections à *E. coli*. Des contaminations croisées ont aussi été causées par le mélange de nombreuses carcasses lors de la fabrication de plusieurs produits à base de viande. Ainsi, un seul steak de viande hachée peut être composé à partir d'un grand nombre de bovins.

L'inquiétude mondiale porte non seulement sur les carcasses contaminées, mais aussi sur l'apparition de bactéries résistantes aux antibiotiques. Entassés dans des

espaces étroits et clos, les animaux sont souvent traités par antibiotiques prophylactiques pour empêcher le développement d'infections bactériennes à l'ensemble du troupeau. La volonté désormais répandue de stimuler la croissance et/ou l'usage prophylactique d'antibiotiques en élevage industriel ont augmenté la résistance aux antibiotiques. L'Advisory Committee on Microbiological Safety of Food (ACMSF) affirme que “l'administration d'antibiotiques aux animaux entraîne l'émergence de certaines bactéries résistantes qui contaminent les humains.” (ACMSF, 1999). De plus, les antibiotiques sont utilisés pour stimuler la croissance des animaux et améliorer la conversion alimentaire. (Soil Association, 2001).

La médecine moderne compte en grande partie sur les antibiotiques pour combattre les infections bactériennes chez l'homme. Cette thérapie est mise en danger par l'usage abusif d'antibiotiques en élevage industriel. Plus les antibiotiques sont utilisés en élevage industriel, plus les bactéries sont exposées aux antibiotiques. Plus l'exposition des bactéries aux antibiotiques est importante, plus le risque d'apparition et de résistance d'un mutant est grand. Ceci constitue un vrai danger pour la santé humaine. En effet, les scientifiques ont été incapables de créer des antibiotiques réellement nouveaux au cours des vingt dernières années.

## Danger pour la sécurité alimentaire dans les pays en voie de développement.

Le recours de plus en plus fréquent à l'élevage industriel dans les pays en voie de développement a souvent un impact négatif sur la santé humaine et la sécurité alimentaire. Récemment, Compassion in World Farming (section d'Afrique du Sud) a saisi au hasard plusieurs poulets vendus vivants aux habitants de Khayelitsha, communauté démunie des environs du Cap, pour les analyser à l'Université de Western Cape (UWC). Ces poulets étaient issus d'élevages en fermes industrielles. D'abord utilisées comme poules pondeuses mais n'étant plus aptes à la production d'œufs, ces volailles n'étaient pas non plus adaptées au marché principal de la viande. Les tests ont montré que ces poulets étaient contaminés par une série de bactéries à l'origine de maladies. Ce type de bactéries, si ingéré, peut causer de graves diarrhées sanglantes, des vomissements, des

ulcérations cutanées, la formation d'abcès, voire la fièvre typhoïde. Gwen Dumo, assistante sociale à Khayelitsha, a confirmé que de nombreuses personnes qui l'avaient consultée s'étaient plaintes d'inexplicables diarrhées sanglantes et ulcérations cutanées. De plus, la bactérie était résistante à 100 % aux antibiotiques couramment utilisés. Par conséquent, certains antibiotiques seront inefficaces dans le traitement de patients ayant mangé de la viande de poulet présentant une contamination bactérienne. Les personnes dont l'immunité est affaiblie par le sida ou d'autres maladies sont plus à risque. (CIWF, Afrique du Sud, 2001).



Elevage industriel de poules en Afrique du Sud. Celles-ci sont souvent vendues aux communautés rurales lorsqu'elles ne sont plus aptes à la production d'œufs.

L'intoxication alimentaire et la résistance aux antibiotiques indiquent de manière claire et préoccupante que l'élevage industriel constitue une réelle menace pour la santé humaine et la sécurité alimentaire au niveau mondial.

## Nutrition et élevage industriel

Si la menace des maladies infectieuses a diminué chez les populations riches, le nombre de maladies chroniques engendrées par le style de vie occidental a augmenté. Cette situation est en grande partie liée à la nutrition. La FAO et l'OMS ont établi dans une première ébauche de rapport sur la croissance mondiale de maladies chroniques (2002) que « depuis de nombreuses années, la nutrition est reconnue comme un facteur de risque important pour les maladies non transmissibles. » Tout comme les

populations sous-alimentées, celles qui s'alimentent trop peuvent également souffrir de malnutrition et de divers problèmes de santé. La FAO fait état de 800 millions de personnes atteintes de malnutrition pour cause de sous-alimentation, tandis que 1,2 milliard de personnes dans le monde s'alimentent trop et souffrent de carences en vitamines et minéraux. Au milieu des années 1990, 56 % des enfants du Bangladesh et 48 % des enfants d'Ethiopie étaient trop maigres, alors que 55 % des adultes aux Etats-Unis et 51 % des adultes au Royaume-Uni étaient trop gros. (Worldwatch, 2000).

L'élevage industriel est souvent encouragé pour faire face à la demande élevée en produits d'origine animale et aux habitudes alimentaires des populations. Cependant, les choix alimentaires de ces populations ne vont pas forcément de pair avec leurs besoins nutritionnels ou sanitaires. La publicité, la culture, les organisations de santé et les responsables politiques constituent différents facteurs ayant une influence sur les comportements alimentaires. La forte demande actuelle en produits d'origine animale chez les populations riches n'est pas une tendance saine.

- 300 millions d'adultes à travers le monde souffrent d'obésité. La surconsommation de produits d'origine animale est associée à l'obésité, elle-même liée au diabète et à la maladie coronarienne.
- En 2020, la maladie coronarienne sera la première cause de décès dans le monde. Les facteurs de risque majeurs et reconnus de la maladie coronarienne associés à la nutrition sont les suivants : taux de cholestérol élevé, tension artérielle élevée et indice de masse corporelle élevé (IMC). Ces derniers sont liés à la consommation surabondante de produits d'origine animale.
- La surconsommation de produits d'origine animale est liée à de nombreux cancers courants. Le risque de cancer est réduit par une alimentation saine. Le Fonds Mondial pour la Recherche du Cancer (WCRF) recommande « une nutrition principalement à base de plantes, riche en fruits et légumes, légumes secs et féculents de base peu transformés. » (WCRF, 1999)

Les maladies chroniques non transmissibles devraient augmenter dans les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Elles risquent de devenir une cause principale des problèmes de santé et de budget pour les organisations mondiales de santé.

## Nécessité d'envisager un comportement alimentaire viable

Actuellement, seule une minorité dérisoire de la population mondiale consomme la quantité journalière recommandée de 400 g de fruits et légumes. (OMS/FAO, 2002). Parallèlement, la consommation de viande mondiale tend à augmenter de manière alarmante et très inégale d'un continent à l'autre, comme l'indique le tableau ci-dessous, tiré du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP) de 2002, "Global Environment Outlook 3" :

Consommation annuelle moyenne de viande (en kilos) et par zone géographique						
ZONE GEOGRAPHIQUE	1975	1980	1985	1990	1995	2000
Amérique du Nord	98.1	106.0	106.5	111.3	124.0	132.7
Amérique latine + Caraïbes	38.0	43.9	43.2	45.5	53.9	59.8
Europe	65.6	70.4	73.6	78.1	66.9	65.4
Afrique	13.4	14.2	14.1	13.9	13.3	13.3
Asie + Pacifique	11.1	13.1	15.3	18.5	23.4	27.5
Asie occidentale	11.5	14.7	20.5	19.5	17.6	18.2
Zone polaire	7.6	11.0	10.6	10.4	10.9	10.8

Données : FAOSTAT (mai 2001)  
Copyright c 2001 UNEP/DEWA/GRID-Genève

Le tableau ci-dessus indique clairement que la consommation de viande par personne en Amérique du Nord est alarmante. Son niveau est bien plus élevé que dans le reste du monde. En comparaison, les Africains consomment moins de 10 % de la consommation moyenne de viande en Amérique du Nord. L'Europe, deuxième plus gros consommateur de viande, consomme deux fois moins de viande que l'Amérique du Nord. Ces habitudes alimentaires doivent changer, car les maladies non transmissibles continuent d'être une cause majeure de décès aux Etats-Unis.

Une autre question est préoccupante : les pays en voie de développement pourraient lors de leur transition prendre à leur tour des habitudes de consommation engendrant des maladies chroniques

et donc de nombreux coûts. Certaines de ces habitudes semblent déjà avoir pris pied. Il est donc essentiel qu'une concertation mondiale mette en place l'enseignement d'un comportement alimentaire viable, c'est-à-dire d'une nutrition optimale principalement à base de plantes. Etant donné que 20% de la population mondiale la plus affluente représente 86% des dépenses totales de consommation, il est essentiel qu'un comportement alimentaire viable soit classé comme prioritaire.

Les responsables politiques doivent en toute urgence s'efforcer de modifier les mauvaises habitudes alimentaires liées à la surconsommation de produits d'origine animale, prédominante chez les populations riches.

## Ne plus envisager la viande comme solution unique au problème de la malnutrition

Les responsables politiques doivent garder à l'esprit que la promotion des produits d'origine animale n'est pas la clef du problème de la malnutrition. Dans le passé, les programmes d'intervention de l'OMS ont axé leur processus de fortification alimentaire sur la consommation de micronutriments et de compléments nutritifs. L'OMS, organisation de santé la plus compétente en matière de malnutrition, a souligné que la consommation de produits d'origine animale ne constituait qu'une alternative parmi d'autres. Ce genre de solution n'a jamais suscité un grand enthousiasme auprès des programmes d'intervention de l'OMS.

L'OMS a clairement indiqué que les produits d'origine animale ne constituaient pas une réponse pratique au problème de la malnutrition. Les populations pauvres n'y ont qu'un accès limité et la promotion des produits à base de viande se heurte à des obstacles d'ordre culturel et religieux. L'OMS a déclaré que des programmes de fortification alimentaire à partir de sources de micronutriments plus accessibles constituaient généralement des solutions efficaces (OMS/FAO, 2002).

Bien que les produits d'origine animale aient des effets bénéfiques sur la santé des populations souffrant de malnutrition, ils ne doivent pas occulter d'autres solutions. La promotion de la viande ne doit pas faire l'objet d'une politique. La malnutrition doit être contrée par des solutions réalistes et appropriées et l'adoption de comportements alimentaires sains et durables.

### L'impact négatif sur les conditions de vie des animaux de ferme

L'élevage industriel nuit également au bien-être des animaux de ferme. Dans un protocole du Traité de Rome (texte fondateur de l'UE), l'Union européenne stipule que les animaux de ferme sont des êtres vivants sensibles à la douleur et à la souffrance. L'élevage industriel les confine dans des espaces étroits. Ils ne voient pas la lumière du jour et font peu, voire aucun, exercice physique. Leurs instincts naturels sont ainsi réprimés. Ils présentent un comportement agressif, sont sujets au stress et victimes de blessures. La mutilation figure parmi les pratiques standard de l'élevage industriel, comme par exemple, le débecquage des poules qui les empêche de donner des coups de bec à leurs compagnes de cage. Ou encore la caudectomie des cochons qui dissuade les animaux du même enclos de se mordiller la queue.

Les fermes d'élevage industriel sont parfois insalubres et mal ventilées, ce qui détériore la santé des animaux. De plus, la sélection de la race, visant à augmenter la masse de chair et à stimuler la croissance, est pratiquée particulièrement chez les porcs et volailles destinés à la consommation. Cette méthode entraîne des troubles ambulatoires, une insuffisance cardiovasculaire, une mauvaise qualité de vie et un risque accru de mortalité.

Des agences internationales influentes sont conscientes de l'impact de l'élevage industriel sur la

vie des animaux et prennent des mesures pour y remédier. Par exemple, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a récemment ajouté à sa liste de priorités le bien-être des animaux. Elle a mis en oeuvre des mesures de protection de la santé des animaux.

De nombreuses suggestions émises par CIWF (Compassion in World Farming) ont été incorporées à ces documents. Après consultation avec CIWF, la FAO a également établi des recommandations concernant les « Pratiques agricoles correctes », dont une grande partie est consacrée à la protection des animaux de ferme. A la suite d'un colloque de CIWF, la Banque mondiale a accepté de mettre sur pied un groupe de travail axé sur la protection des animaux et le développement.

Dans le souci d'améliorer le sort des animaux, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP) a aussi pris des mesures adéquates. Cette agence a donné son accord à deux projets de déclaration internationale pour la protection des animaux : l'une provenant de la Société mondiale



La loi européenne reconnaît les animaux comme des êtres sensibles (bouvillon en Inde).

pour la protection des animaux (WSPA) et visant une déclaration internationale sur la protection des bêtes ; l'autre émanant du Fonds International Pour la Protection des Animaux (IFAW) et appelant à une conférence mondiale sur leur bien-être. Il semble désormais que la proposition de déclaration de la WSPA fera l'objet d'un débat lors d'une conférence mondiale officielle. La protection des animaux s'inscrit désormais dans les compétences de l'Organisation épizootique internationale (OIE). Le Ministère pour le développement international du Royaume-Uni (DFID) a entrepris une vaste étude sur la protection des animaux et le développement. Il financera une enquête de la FAO concernant l'impact de l'élevage industriel sur les régions défavorisées. Dans une publication sur l'élevage du bétail, la Banque mondiale a déclaré : "Le développement

effréné de systèmes de production industrielle – batteries surpeuplées pour poulets à rôtir et poules pondeuses et élevage à la longe des truies pour la production intensive des porcs - risquent d'entraîner des méthodes d'élevage nuisibles aux animaux." (Banque mondiale, 2001).



Le gouvernement néerlandais a récemment décidé de subventionner 30 % de l'élevage biologique de porcs.

En ce qui concerne la protection des animaux, on ne peut plus se voiler la face. Il est désormais reconnu que l'exploitation industrielle met en péril la santé des animaux de ferme.

## Conclusion : répercussions d'une telle politique

A première vue, les données économiques suggèrent que l'élevage industriel est la technique de production animale la plus rentable et la plus efficace. Mais ces calculs sont loin de refléter le coût total d'un tel système. L'exploitation industrielle semble rentable lorsqu'on ne prend en compte que certains aspects de la production comme le système de consommation. En réalité, l'exploitation industrielle entraîne des coûts cachés considérables pour les générations futures.

Il est fondamental que les responsables politiques se posent les questions suivantes : Peut-on accepter des pertes d'emploi dues à la faillite de petits exploitants touchés par la pauvreté ? Est-il admissible de dégrader, polluer l'environnement ou de contribuer à des changements climatiques et à la diminution de la couche d'ozone ? Est-il acceptable d'encourager des habitudes alimentaires comportant des risques de cancer et d'obésité accrus tandis que des peuples sont atteints par la famine ? Est-il normal d'infliger des souffrances inutiles aux animaux de ferme ?

Le Royaume-Uni, par exemple, a été touché par des maladies comme la fièvre aphteuse ou la maladie de la vache folle (ESB).

Ceci a sérieusement remis en cause le système d'élevage industriel aux yeux du public. L'incidence des cas d'intoxication alimentaire liée à la

consommation de produits d'origine animale est de plus en plus élevée au Royaume-Uni. Ceci a jeté le doute sur la sécurité des produits industriels. Un nombre croissant de consommateurs délaissent ces denrées issues de l'élevage industriel pour des produits dérivés de systèmes plus viables, comme l'élevage biologique ou en plein air. Les gouvernements européens ont pris acte de la situation et reconnu la valeur d'une production de bétail mettant l'accent sur la qualité. Le gouvernement néerlandais a récemment décidé de subventionner 30 % de l'élevage biologique de porcs.

La sécurité alimentaire, l'infrastructure rurale, l'environnement, la nutrition humaine et le bien-être des animaux sont menacés par la popularité dont jouit l'élevage industriel actuellement. Il a été démontré que l'élevage industriel n'est pas une méthode de production alimentaire viable. Cette politique doit subir d'urgence deux changements fondamentaux. Premièrement, les responsables politiques doivent s'attacher au taux de consommation de produits d'origine animale par les populations riches. Les catégories aisées doivent en réduire leur consommation. Deuxièmement, les dirigeants doivent encourager des techniques de production alimentaire plus viables et plus humaines. Ces méthodes doivent privilégier la qualité à la quantité. Ces deux changements auraient un impact positif sur la sécurité alimentaire, l'infrastructure rurale, l'environnement, la nutrition et le bien-être des animaux.

## Sources

- Advisory Committee on Microbiological Safety of Food. Report on Microbial Antibiotic Resistance in Relation to Food Safety. Synopsis. London. Stationery Office. 1999.
- CIWF South Africa. Louise van der Merwe. Press Release. 'Scary' Report shows South Africa's poor are being dished out toxic food. 2001
- Cox J and Varpama S, 2000. The 'Livestock Revolution' development or destruction? A report into factory farming in 'developing countries.' Compassion in World Farming.
- Delgado C, Rosegrant M, Steinfeld H, Ehui S, and Courbois C, 1999. Livestock to 2020. The next food revolution. Food, Agriculture and the Environment Discussion Paper 28. IFPRI, FAO and ILCA.
- FAO In: Reuters, 19 Sept. 2001. Biodiversity shrinks as farm breeds die out. [http://enn.com/news/wire-stories/2001/09/09182001/reu\\_farm\\_45000.asp](http://enn.com/news/wire-stories/2001/09/09182001/reu_farm_45000.asp).
- Food and Agriculture Organisation of the United Nations, the United States Agency for International Development and the World Bank. Livestock & the Environment. Meeting the Challenge. FAO. 1998
- Gueye EF, 2001. Marketing of family poultry products in Africa to be improved. World Poultry. Volume 17, No. 5.
- Haan C de, Steinfeld H and Blackburn H, 1998. Livestock & the environment: Finding a balance. FAO, World Bank, USAID.
- LID 1999. Livestock in poverty focused development. Livestock in development, Crewkerne, UK.
- Pimentel D et al, 1997. Water resources: agriculture, the environment, and society. An assessment of the status of water resources. BioScience Vol. 47 No. 2
- Rangnekar DV, 2001. Livestock production in rural systems and expected impacts of free trade. In: Vision 2020: Food security from the grassroots perspective. Forum Umwelt und Entwicklung, Bonn, Germany.
- Rathore, Singh H and Kohler-Rollefson I, 2001. Indigenous institutions for managing livestock genetic diversity in Rajasthan (India). In: Experiences in farmer's biodiversity management. Forum Umwelt und Entwicklung, Bonn, Germany.
- Roppa, Luciano. South American perspective of world supplies. Pig Progress. Vol 17, No. 2 2001.
- Turner J, 1999. Factory Farming & The Environment. A Report by Compassion in World Farming Trust.
- Soil Association. Organic farming, food quality and human health. A review of the evidence. August 2001
- Soil and Water Conservation Society. <http://www.swcs.org>
- Suleri, Abid Qaiyum. Corporate farming or corporate greed? The News International. 07.07.2002. [www.jang.com.pk/thenews/jul2002-weekly/nos-007-07-2002/pol1.htm](http://www.jang.com.pk/thenews/jul2002-weekly/nos-007-07-2002/pol1.htm) - 4.
- UNEP. Global Environmental Outlook 3. Earthscan. London. 2002.
- USDA. Food and Agricultural Policy. Taking Stock for the New Century. September 2001. [www.usda.gov](http://www.usda.gov).
- WHO/FAO. DRAFT. Diet, nutrition, and the prevention of chronic disease. Report of the Joint WHO/FAO expert consultation. 26 April 2002.
- World Bank. Livestock Development. Implications for Rural Poverty, the Environment and Global Food Security. November 2001.
- WCRF. Getting the Balance Right. Factsheet. 1999.
- WorldWatch. Gardner, Gary and Brian Haliwell. Underfed and Overfed. The Global Epidemic of Malnutrition. WorldWatch Paper 150. March 2000.

© Compassion in World Farming Trust, 2002

ISBN 1900156 20 2

# LES EFFETS NÉFASTES DE L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL : PLAIDOYER POUR UN ÉLEVAGE HUMAIN ET VIABLE

2002

Report written by Leah D Garcés,  
Compassion in World Farming Trust

## Compassion in World Farming Trust

5a Charles Street, Petersfield, Hampshire, GU32 3EH. Royaume-Uni.

Tel: +44 (0) 1730 268208 Fax: +44 (0) 1730 260791

Email: [info@ciwf.co.uk](mailto:info@ciwf.co.uk)

Website: [www.ciwf.co.uk](http://www.ciwf.co.uk)

Registered charity number: 295126

